

Port-Marianne sumage un peu autour de son bassin

À travers la ville Les commerçants sont moins pessimistes malgré des difficultés structurelles.

BILLET

Le temps de l'urbanisme

C'est un temps que les moins de 20 ans, comme la moitié des non-montpelliérains, ne peuvent pas connaître. Un temps où Georges Frêche, maire titulaire, lança une consulte bâtonnée au-delà des rives du Lot. Presque quinze ans après, les immeubles ont poussé, les des championnés de ballon, de voile et d'escalade, deux lignes de tramway inquietes et les avenues touchées au cordeau. Mais le tissu commercial est encore détrempé. La faute à qui ? Au temps de l'urbanisme passé ? Un temps long qui laisse des problèmes, comme le Serguie et le Champ-Café, premier et deuxième restaurants à ouvrir sur le bassin Jacques-Cœur, s'accrocher à leurs rives. Et tenir (pour le premier) au dénivelé (pour le second) après dix ans. Un temps long qui aura fini par avoir raison d'une autre idée pionnière : le port fluvial, imaginé par Frêche, il a été enterré par Bourquin et Manchoux en mai dernier. Du coup, si le devis n'était pas déjà pris, on soufflerait à la Ville de l'escalier au bassin imaginaire de Port-Marianne. Fluctuat nec mergitur.



CASSE-TÊTE

Le stationnement

Une plainte. Longue et persévérante. Qu'il s'agisse de commerçants ou de clients de passage, tous la ressortent en cœur : les abords du bassin Jacques-Cœur manquent de stationnement ! Certes, les clients d'une enseigne bien connue de grande distribution peuvent trouver le parking au bout-est de leur magasin favori. Mais pour les autres, tous les autres : rien... ou presque. Il y a bien le proche et très malcommode (même le site Internet de l'office de tourisme n'y fait pas allusion !) parking de l'hôtel de ville, ses 750 places avec tarif préférentiel à partir de 15h 30 centimes de l'heure. Quant au petit parking de 40 places aménagé à côté de la future Marilla, son accès, géré par Tam, est devenu payant depuis le 1^{er} octobre (1,30 € pour une heure et 2,80 € pour deux heures). « C'était une demande des commerçants de la merbe payant, argumente Frédéric Tassinon, adjoint délégué au quartier. Il semble qu'il était espéré beaucoup occupé par les riverains eux-mêmes et pas forcément par les clients. » Ces clients qui attendent sans succès, aboutissant à l'achèvement de cette lanterne Marilla et ses 750 places de stationnement amoncelées pour ne plus, ou moins, se plaindre.

Frédéric Tassinon, adjoint délégué au quartier Port-Marianne, explique enjeux et difficultés des abords du bassin Jacques-Cœur.

Pourquoi la majorité des commerçants de ce quartier souffrent-ils ?
Il faut d'abord du temps au temps. Je rappelle qu'il a fallu quinze ans à Antigone pour que les restaurants autour de s'y accrochent. Or le bassin Jacques-Cœur n'a pas quinze ans. Il a démarré en 2009 et finit avec La Marilla fin 2013.

Pensez-vous que le pourtour du bassin soit uniquement destiné à des restaurants ?
Il est dommage qu'il n'y ait pas plus de diversité commerciale. On en offre tout mais elle n'est pas facile à visiter en flâne. Il y a une case affaire privée.

Techniquement, est-ce la densité d'équipement de la rive de Montpellier, qui gêne la commercialisation des bords ?
Au début du quartier oui. Après, je ne sais pas trop comment tout cela a évolué.

Certains commerçants jugent l'évolution fluviale de l'avoir que des restaurants avec terrasses aux pieds des immeubles...
Je vais vous dire, on fait le pont de la République d'ici fin 2014 ! Et à peine 400 mètres le séparant du pont Sacconi. La passerelle aurait pu être élevée et se déplaçant que la rivière. C'est un peu triste. Mais, je dirais que c'est d'ailleurs et de tourner à aller chercher.

L'idée d'une passerelle pédestre reliant le parvis Georges-Frêche au bassin est-elle abandonnée ?
Je vais vous dire, on fait le pont de la République d'ici fin 2014 ! Et à peine 400 mètres le séparant du pont Sacconi. La passerelle aurait pu être élevée et se déplaçant que la rivière. C'est un peu triste. Mais, je dirais que c'est d'ailleurs et de tourner à aller chercher.



Frédéric Tassinon, adjoint délégué au quartier Port-Marianne et à la nouvelle merbe.

encore un an. La Marilla sera achevée et le bassin aura été réaménagé (lire ci-dessous).

Des commerçants regrettent un manque de signalisation. Y a-t-il des projets à l'été ?
C'est une question qui revient régulièrement mais qui doit se réfléchir à l'échelle de la ville car il s'y trouve signalétique commerciale mille fois. C'est un

dossier à étudier lors d'une prochaine mandature en lien avec la chambre de commerce et d'industrie. Autour du bassin, on constate bien que certains restaurants sont un peu cachés. Il faut savoir qu'ils existent.

Le projet de port est-il définitivement enterré ?
La Région portait ça. Beaucoup de riverains nous disent que lorsqu'ils

ont acheté un leur contrat des devises de ce bassin port. Mais beaucoup sont aussi conscients, aujourd'hui, qu'un tel projet coûterait très cher en argent public et n'aurait pas forcément une grande utilité. En plus, le quartier, qui est en phase d'achèvement, pourrait encore pour des années de tels lourds travaux.

TEXTES FRÉDÉRIC TASSINON
MAYE@MIDILIBRE.COM

La Ville veut un aménagement paysager

Une situation d'indécision sur le sujet est prévue ce soir avec riverains et urbanistes. La Ville anticipe, d'ici la fin du premier semestre 2014, de complètement revoir les aménagements autour du bassin Jacques-Cœur. « Nous allons créer une véritable zone de circulation pour les piétons et les vélos près du bassin, détaille Frédéric Tassinon. Entre les terrasses et cette merbe, nous allons

aménager des espaces verts avec des plantations. Parallèlement, avec le parvis Jean-Nouel et le bassin, peut être faire un espace vert, une zone de jeux pour enfants et une zone bricole avec de la végétation méditerranéenne notamment peu d'eau. » Tout ça de « façon propre et durable mais sans pour autant obliger la possibilité d'y organiser un concert ou une manifestation possible

comme le Fluo. » Dans une seconde phase, la Ville envisage d'installer des petits jardins partagés dans le bassin. « Le budget tourne autour d'un million d'euros financé par la Ville dans le cadre de la Zae (Zone d'aménagement concerté, NDLR). » Pour Frédéric Tassinon « il s'agit de remodeler un bassin mais il y a à penser aussi et montrer que la Ville se soucie de le remodeler. »

Des commerçants qui rient et d'autres...

L'homme porte du noir mais n'est pas en deuil. Tout au contraire. « Je suis mon ouverture, en même temps, je travaille plutôt bien. » Pour Christian Cartet, patron avec sa femme Caroline, du restaurant La Factory installé au 395 de l'avenue Raymond-Dugrand, on fera d'abord l'été, d'abord, à une terrasse de terring. « J'ai attendu trois ans avant de lancer mes terrasses, le temps que la ligne 2 du tram soit installée et que les riverains aient réagi. »

Des demandes réelles, pour l'instant, sans réponses

Si la propriété du bassin d'Arènes à Lattes, Christian Cartet a également mis la tête et défilé pour réfléchir à sa case. « Une propriété hors de portée et des prix pas corrects. » à sa disposition, malgré souvent d'objets coûteux et de design de qualité. Résultat ? « J'attire une clientèle à pouvoir d'achat qui dépasse le cadre du quartier. » Ses de clients moins engagés chez le voisin immédiat de La Factory, ouvert voici 650 dix ans, l'imposant Patacraque. « Nous avons 350 m² de surface, pour 6000 € de



Et si certains, comme Christian et Caroline Cartet du restaurant La Factory, se réjouissent, des bords sont toujours à vendre.

l'aperçu mensuel, et onze employés, détaille Christophe Bessières. Je ne suis resté que par votre présence et nous a été très dur de nous des travaux. » Mais, actuellement, par le projet de port reporté aux calendes grecques, Christophe Bessières « craint que sa zone devienne un ghetto à restaurants. Mais on compte sur le projet d'aménagement de



bassin qui n'est, pour l'instant, qu'un mirage géométrique. » Justement, qu'on pense un grand succès des bords ? « Ce développement devrait découvrir en profondeur demain. Il est organisé à l'été prochain. » Cyril Durand, Secrétaire général de Natia des arts depuis novembre 2011, rue Marie-Bloch au bord du Lot, juge le temps un peu

long. « On manque toujours de places de stationnement et de livraison comme de signalétique. Le Sers de-mat) nous a permis à diversifier l'offre, sortir des restaurants. Et puis, l'avenue Raymond-Dugrand ne sera jamais les Champs-Élysées de Montpellier. » Malgré tout, Cyril Durand affirme « y croire à 350 % ».